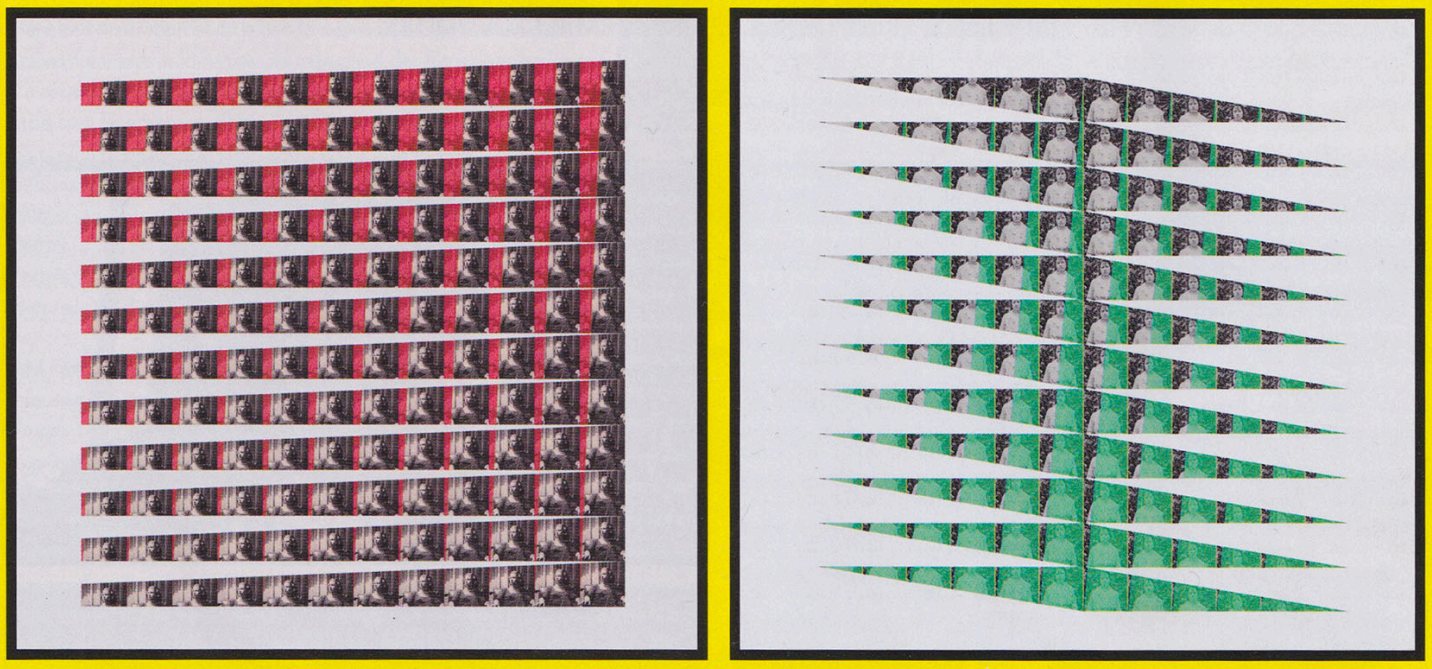
RÉAPPROPRIATION

PUISANT DANS LA MÉMOIRE INTIME DE PHOTOGRAPHIES DE FAMILLE COLLECTÉES AU HASARD, **ÉDOUARD TAUFENBACH** CONSTRUIT DE NOUVEAUX RÉCITS, MIS EN RELIEF À L'AIDE DE COLLAGES MATIÉRISTES. L'ARTISTE ÉVOQUE SON TRAVAIL.

PROPOS RECUEILLIS PAR YAMINA BENAÏ



Edouard Taufenbach : à gauche, *Melanie*, 2016, collage de photographie et peinture vitrail sur papier contrecollé sur dibond, 80 cm x 80 cm, unique ; à droite, *Clarissa*, 2016, collage de photographie et peinture vitrail, sur papier contrecollé sur dibond, 80 cm x 80 cm, unique.

L'OFFICIEL ART : Votre travail fait essentiellement appel à la technique du collage : quel cheminement vous a mené à ce médium particulier, que vous permet-il d'exprimer ?
ÉDOUARD TAUFENBACH : Ces collages sont réalisés à partir de retirages photographiques peints, ils sont inspirés des pratiques de réappropriation de la pellicule dans le found footage, où des métrages trouvés de pellicules lambda sont réutilisés comme médium, en étant peints, rayés, décolorés. Pour cette recherche, j'utilise des photographies vernaculaires familiales (anonymes) que je démultiplie en faisant varier le recadrage, la technique du collage me permet de réaliser un objet, une forme à la fois unie et morcelée. Une construction organique, où chaque image intéresse pour elle-même autant que pour le tout auquel elle contribue.

Vos découpes minutieuses adoptent des formes géométriques qui ne sont pas sans évoquer l'art cinétique, à quels esthétiques et créateurs êtes-vous particulièrement sensible ?
L'art cinétique est très influent dans ma culture et ma sensibilité artistiques, comme le travail de Josef Albers (bien qu'il soit antérieur à ce courant) pour son incroyable sens de la couleur, les formes et variations de Brigitte Riley ou encore les rythmes de Carlos Cruz-Diez. Pour ce travail, j'aime à me référer aussi à l'art vidéo de Paul Sharits ou à la musique lumineuse d'Oskar Fischinger. Il y a aussi une influence forte du cinéma en tant que machine, mécanique, et par les formes produites via les inventions antérieures comme la chronophotographie d'Etienne-Jules Marey ou Eadweard Muybridge, ou encore les lanternes magiques.

Les collages de la série "Cinéma, histoires domestiques", récemment exposée à Fotofever, puisent dans la mémoire de photos de famille et l'idée d'anonymat à partir desquelles vous construisez un récit neuf : pourquoi avoir choisi ce territoire mental ?
Au commencement de la réalisation de cette série, j'ai acquis un ensemble (environ 1 000 pièces) de photographies vernaculaires des années 1940 à 1960, sans origine ou provenance définies. J'ai, à plusieurs reprises, tenté des classifications, des sélections selon des règles définies (posture, regard, geste, attitude) sans trouver satisfaction. Il m'est apparu que ces choix n'étaient pas, en réalité, liés aux classifications tentées, mais à ma capacité à trouver dans ces photographies du récit, de la narration. Aussi, la série "Cinéma : histoires domestiques" a pour dessein de faire basculer des photographies domestiques – originellement du côté du témoignage, du document – vers la fiction. Se raconter des histoires, construire du récit est, me semble-t-il, une piste de réappropriation importante pour ces images photographiques qui nous sont à la fois inconnues et familières.

• Festival Circulation(s) (au 104) – Paris, du 21 janvier au 5 mars 2017, www.festival-circulations.com/artiste/taufenbach-edouard
• London Art Fair (avec la Galerie Noorforat Contemporary), du 18 au 22 novembre 2017 http://www.londonartfair.co.uk